

PÈRE CYRILLE ARGENTI

**LA CRÉATION ET LA CHUTE
D'APRÈS LA GENÈSE**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 38

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LE RÉCIT DE LA CRÉATION

Gn 1, 1 - 2, 24

Le sens du premier verset de la Genèse : « Au début Dieu créa le ciel et la terre, la terre était informe et vide » est précisé par un autre livre de la Bible, un de ces livres que l'on appelle deutérocanoniques¹, le livre des Maccabées. Dans ce livre, la mère des sept frères Maccabées rappelle à son fils qui va subir le martyre : « N'oublie pas que c'est Dieu qui a tout créé à partir de rien. »² L'expression « à partir de rien » précise bien le sens de ce premier verset de la Genèse. Avant que Dieu ne crée le ciel et la terre, il n'y avait rien.

Cette idée de la création du monde à partir de rien est vraiment une révélation biblique. Les philosophes grecs de l'Antiquité, que l'on appelait les physiocrates, antérieurs à Platon et Aristote, ainsi que beaucoup de gens incroyants aujourd'hui, s'imaginaient dès le début une matière éternelle. Les uns disaient que c'était le feu, les autres la terre, d'autre encore l'eau. Ils concevaient la matière comme ayant toujours existé. Les dieux étaient en quelque sorte des artisans qui donnaient une forme, un ordre, un cosmos à cette matière préexistante. Mais seule la Bible nous révèle que Dieu a tout créé à partir de rien, c'est-à-dire que tout a un début, sauf Dieu. La notion même du Dieu créateur est vraiment une révélation de la Bible. Croire cela – nous rappelle l'épître aux Hébreux – c'est vraiment le début de la foi. Voilà ce qui pose l'existence de Dieu.

Science et révélation

Les répétitions : « Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour... » nous donnent le style du récit. Cela est très important : il s'agit d'un poème, toute la beauté d'un poème s'en dégage et il faut être borné pour lire ce texte comme s'il s'agissait d'un traité de géologie ou de paléontologie. Il est évident que, dans l'espace et dans le temps, dans le monde tel que la science l'étudie, rien ne se perd, rien ne se crée. Encore que le principe de Carnot permette peut-être de contester le « rien ne se perd ». La science étudie des phénomènes, des apparences qui se déroulent dans le temps et dans l'espace. La révélation biblique, elle, ne nous décrit pas des phénomènes, elle remonte aux causes premières, à ce qui est avant l'avant. La science a beau remonter jusqu'au Big Bang, cela ne change rien à la Bible qui, elle, ira avant le Big Bang.

La Bible nous affirme qu'à l'origine, avant le temps, il n'y avait rien et que le temps lui-même est créé par Dieu, ainsi que la science et bien évidemment l'homme. C'est vraiment une affirmation de foi qui est en dehors et au-delà du champ de la science. La science ne peut étudier que ce qui se déroule dans le temps et dans l'espace, mais Dieu est celui qui a créé le temps et l'espace, qui est avant le temps et après le temps et au-delà du temps. C'est la notion même de création. Si Dieu cesse de créer, tout s'arrête, tout retourne au néant.

La science moderne réduit, semble-t-il, la matière à du mouvement, mais

imaginons-nous un instant que les électrons cessent de tourner autour des protons, le mouvement s'arrête, la matière n'existe plus. De même, si l'énergie créatrice de Dieu s'arrête, si Dieu retient son souffle, toute la création retournera au néant, au vide, au rien. Dieu soutient sans cesse la création. Si Dieu retenait son souffle, notre cœur cesserait de battre, notre souffle de respirer, les plantes cesseraient de vivre, la terre de tourner, la lumière s'éteindrait, tout retournerait au néant.

Évidemment, cela n'est pas de la science. Les deux domaines sont tout à fait distincts et ne peuvent se contredire, parce que l'un est fondé sur la révélation et l'autre sur l'expérience. Les lois qui régissent la création sont du domaine de la science, mais la révélation va au-delà et avant la création. Les lois de la création existent à partir du moment où il y a création. Les lois de la création sont, si l'on peut dire, la technique divine qui s'exprime par des lois que la science étudie. Elle étudie son fonctionnement, mais pas son origine, pas l'énergie première qui l'a faite naître.

Le Créateur, un Dieu trinitaire

Il existe aussi un parallèle frappant entre les premiers versets de la Genèse et ceux de l'Évangile de Jean. Jean commence en effet son Évangile avec les mêmes mots que la Genèse : « Au début était le *Logos* [nos Bibles françaises traduisent en général ce mot soit par Parole, soit par Verbe] et le *Logos* était auprès de Dieu et le *Logos* était Dieu. »³ Au verset 3 de la Genèse : « Dieu dit : "Que la lumière soit !" et la lumière fut », remarquons que c'est une parole, un *logos* de Dieu qui amène la lumière du non-être à l'être. La Parole de Dieu est créatrice : la Parole créatrice est le Verbe. Or nous savons par l'Évangile de Jean que ce Verbe, cette Parole, n'est pas quelque chose mais Quelqu'un, elle désigne le Fils : « Et la Parole s'est faite chair et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique tient de son Père. »⁴ La Parole de Dieu est donc la Personne du Fils. Or, lorsqu'il nous est dit : « L'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux », nous avons manifestement là l'Esprit de Dieu, la Personne du Saint Esprit. Ainsi, dès les trois premiers versets de la Bible, nous avons le Fils, la Parole, et le Souffle, l'Esprit Saint.

Nous retrouvons cette révélation trinitaire au psaume 33, verset 6 : « Par sa Parole, le Seigneur a fait les cieux et toute leur armée par le Souffle de sa bouche. » Dieu est comparé à une bouche d'où sortent une parole et un souffle. La Tradition de l'Église verra dans la bouche l'image du Père, dans la parole l'image du Fils, dans le souffle l'image du Saint Esprit. C'est ce qui permettra à saint Irénée de dire que Dieu a créé le monde avec ses deux mains : son Fils et son Saint Esprit. Cela apparaît dès le début.

Cela explique aussi que Dieu se sert à plusieurs reprises du pluriel. Il dit : « Faisons l'homme à notre image. » On a l'impression que les trois Personnes de la Trinité se consultent entre elles pour créer le ciel, la terre et l'homme.

Dès ce premier chapitre, dès les trois premiers versets de la Bible, le Dieu unique apparaît ainsi comme trois Personnes. Disons-nous bien que, si Dieu est amour, Il ne peut pas n'être qu'une Personne. Comment une personne pourrait-elle être amour ? Pour qu'il y ait amour, il faut être plusieurs personnes, mais ces

Personnes s'aiment d'un amour si total, si parfait, qu'elles sont un seul Être, un seul Dieu. La foi chrétienne est un monothéisme absolu, aussi absolu que la foi musulmane ou la foi juive. Mais ce Dieu est un Dieu amour, un Dieu en trois Personnes – pas une sorte d'égoïsme de deux personnes qui se regardent dans les yeux, mais un amour à trois, un amour parfait qui mène à l'unité totale de l'être.

Il y a une image que j'aime employer lorsque je fais la catéchèse aux enfants. Je mets entre leurs mains trois bougies allumées et je leur dis : « Rapprochez maintenant les trois mèches. » Je leur demande : « Combien y a-t-il de flammes ? » Il me répondent : « Il n'y a qu'une flamme. » « Et combien de bougies ? » « Il y a trois bougies. » Nous chantons dans la liturgie la triple lumière de l'unique divinité. Ce sont néanmoins des images, qui restent toujours inadéquates.

Tout est l'œuvre de Dieu

L'auteur de la Bible regarde le monde avec les yeux de son époque : il voit la terre comme plate, il constate qu'il y a quatre éléments : la terre, l'eau, le feu, la lumière. Au-dessus de cette terre plate, il voit un firmament, une calotte hémisphérique, et il situe l'eau à la fois au-dessus et en-dessous de cette calotte. Puisque la pluie vient du ciel, c'est qu'une réserve d'eau se trouve au-dessus. Il aurait écrit son récit il y a deux siècles, il se serait servi de la perception du monde qu'avait l'homme d'alors ou l'enfant d'aujourd'hui : une terre tournant sur elle-même, autour du soleil, un firmament qui n'est qu'une apparence. Il aurait écrit son récit aujourd'hui, il se serait servi de la science moderne. Le langage dont se sert notre auteur est donc celui de son époque et cela est secondaire.

Ce qui compte, ce n'est pas l'image qu'il se fait du monde, c'est l'idée qu'il essaie de nous transmettre concernant le Dieu créateur à partir de rien. Il va bien au-delà de la perception qu'il décrit, il parle un langage qu'un enfant peut comprendre, c'est ce qui est merveilleux dans la Bible. Ce récit peut être écouté par un enfant de sept ans et médité par un grand savant. Seulement, il ne convient pas de le lire comme un traité scientifique et de se dire que cela confirme ou infirme les données de la science.

Le soleil existe avant la terre. Mais remarquons, dans notre récit, que le soleil est créé le quatrième jour. Or, même en se plaçant du point de vue de l'auteur, comment pourrait-il y avoir des jours alors qu'il n'y avait pas de soleil ? Nous voyons bien qu'il ne s'agit pas de vingt-quatre heures. Saint Pierre nous le rappelle : « Un jour pour Dieu, mille ans pour les hommes. »⁵ C'est la citation d'un psaume. Ces jours composés d'un soir et d'un matin ne sont donc pas de vingt-quatre heures. Ce ne sont pas des jours des hommes, mais des jours de Dieu. Ce sont des moments dans l'activité de Dieu. L'auteur cherche à nous montrer que tout ce que nous voyons, que ce soit le soleil, la lune, les étoiles, la terre, les eaux, les plantes, les animaux, les poissons, les oiseaux, tout est l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi le psaume 103, que nous chantons tous les soirs à vêpres, dit : « Comme tes œuvres sont grandes, Seigneur, Tu as tout créé par ta sagesse ! »

Le but du texte est de nous faire sentir que, dans tout ce que nous voyons, il y a l'œuvre du Créateur. La perception du monde est tout simplement celle du bon

sens : oui, le ciel est comme une calotte que Dieu étend comme une tente, nous dit le psaume 103. « Il a déployé le ciel comme une tente, c'est l'œuvre de ses mains ». La description du monde est poétique : « Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le troisième jour » et ainsi de suite. C'est le grand poème de la création. La perception du bon sens n'est pas toujours en contradiction avec celle de la science. Il y a un ordre évident – la terre, les plantes, les animaux, l'homme – une progression, les savants diront une évolution. À sa façon, notre auteur conçoit aussi la création comme une évolution, parce que cela correspondait à la science de son époque.

Par conséquent, ceci n'est pas absolu : l'ordre qui est donné le premier, le deuxième, le troisième jour et ainsi de suite correspond à l'idée que l'on se faisait de l'ordre logique d'enchaînement des choses. L'ordre de la science serait sans doute un peu différent. On peut aussi faire des rapprochements, mais finalement ce n'est pas le but du récit. Ce qui intéresse l'auteur, ce n'est pas de savoir si le soleil a été créé avant ou après la terre, mais que c'est Dieu qui a créé le soleil, la terre, les plantes, les oiseaux, les poissons. Si nous adoptons la perception scientifique, cela ne changera rien au sens profond du récit. Nous pourrions le réécrire avec une perception scientifique, seulement cela serait moins poétique et risquerait d'être un peu plat, parce que nous n'aurions peut-être pas le don de ce grand poète qui a écrit le récit.

Dieu est au-delà de toute compréhension

Le monde ne cesse pas d'être créé par Dieu, parce que, si Dieu retenait son souffle, le monde cesserait d'exister. Cela ne signifie pas que le monde est éternel. Il a eu un début et tous les prophètes nous disent qu'il aura une fin. Le Christ Lui-même nous dit : « Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera pas. »⁶

Le monde existe dans le temps, Dieu est au-delà du temps. Le monde existe dans l'espace, Dieu est au-delà de l'espace. Dieu est toujours au-delà. Dieu est Dieu, Dieu est créateur. Le monde est création et la création est toujours limitée dans le temps et dans l'espace, tandis que le Dieu infini est illimité, au-delà de toute compréhension. Il ne peut finalement être décrit que par des adjectifs négatifs. Les Pères parlent de Dieu comme incompréhensible, infini, inaccessible. On ne peut Le décrire parce qu'Il est radicalement autre, Il est Celui qui est. C'est la grande révélation dans le Buisson ardent : quand Moïse Lui demande son nom, Dieu répond : « Je suis qui Je suis. Je suis, voilà mon nom. »⁷ Quelle créature peut dire : « Je suis » ? Nous sommes tous des apparences. Dieu seul est éternellement Être, éternellement autre, éternellement au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, imaginer, comprendre, représenter.

L'homme parachève la création

Dieu étant un Dieu d'amour, Il ne se contente pas d'être pour Lui-même. Il a voulu sortir de Lui-même et créer des êtres à son image, qui pourraient, comme Lui, aimer et agir. Vous remarquez qu'après chaque récit de création le texte nous dit : « Dieu vit que cela était bon. » À la fin du récit, on nous dit : « Voilà, cela était très bon. » Dans la traduction grecque, il est dit : « Cela était très beau. » Mais il

n'est pas dit que cela était parfait. Dieu, dans son amour, veut laisser à l'homme créé à son image la possibilité de parachever sa création pour que l'homme, lui aussi libre, puisse cultiver la création, puisse l'améliorer, puisse transformer l'image de Dieu en lui en une ressemblance toujours plus grande.

Il y a donc une liberté laissée à l'homme car s'il ne participait pas à la création, s'il n'était pas libre comme le Créateur, il ne serait pas vraiment à l'image de Dieu. Il a fallu que Dieu donne à l'homme cette liberté qui lui permette de transformer l'image en une ressemblance plus grande. Par conséquent, Dieu lui laisse une « marge ». Il crée les choses très bien, puis c'est à l'homme, qui doit régner sur la nature, de continuer.

Quand nous voyons les choses stupéfiantes que l'homme fait aujourd'hui, l'homme envoyant des satellites jusqu'aux planètes, nous repensons à ce texte. Dieu donne à l'homme le pouvoir de régner sur la création. Cela est merveilleux.

L'image de Dieu en l'homme

Venons-en à la création de l'homme. L'homme va pouvoir penser à l'infini, le concevoir. Remarquons bien que lorsque Dieu crée tout, nulle part avant l'homme il n'est question d'image et de ressemblance. Ce n'est que lorsqu'Il crée l'homme qu'Il dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

L'homme est une création, certes, mais qui se distingue de toutes les autres créatures parce qu'en l'homme il y a plus que l'homme, il y a l'image de Dieu. Quand je veux expliquer cela aux enfants du catéchisme, je leur dit qu'un petit enfant est allé en promenade à la montagne avec sa mère et son institutrice. Ils arrivent au bord d'un petit lac de montagne. L'eau est très pure et le petit garçon regarde l'eau du lac. Il voit de grosses masses blanches qui se déplacent sur un fond bleu. Il demande : « Qu'est-ce que c'est ? » Son institutrice, un peu pédante, lui dit : « C'est de l'eau : deux atomes d'hydrogène, un atome d'oxygène. » Le petit la regarde et n'est pas beaucoup plus avancé. Sa maman lui dit alors : « Lève la tête. » Le petit regarde vers le ciel et voit les nuages qui se déplacent sur fond de ciel bleu. Il comprend que ce qui faisait la beauté de l'eau, ce n'était pas l'hydrogène et l'oxygène, mais l'image du ciel qu'il y avait dans l'eau.

De même, ce qui fait la beauté et la grandeur de l'homme, ce n'est pas le carbone, le magnésium ou le calcium, ni tout ce que la chimie organique peut découvrir dans son corps ou ce que les psychologues ont découvert dans son cœur. La beauté de l'homme est l'image de Dieu en l'homme, la soif d'infini, la liberté, la possibilité de créer. L'homme est co-créateur, c'est pourquoi Dieu ne crée pas les choses parfaites. Pour que l'homme puisse cultiver la création, l'améliorer et l'embellir, mais surtout pour qu'il puisse se cultiver lui-même et perfectionner l'image de Dieu en lui, l'homme est appelé à ressembler toujours plus à Dieu, par un mouvement d'ascension libre et continu. C'est ce que les théologiens orthodoxes, les Pères de l'Église, déjà à partir de saint Athanase, appellent la déification.

Le Christ n'hésite pas à citer le psaume : « Vous êtes des dieux. »⁸ L'homme est appelé, en s'unissant au Dieu fait homme, le Christ, à être véritablement déifié.

Non pas à devenir comme Dieu – c’est la tentation de Satan – mais à ressembler toujours plus à Dieu, à s’unir toujours davantage à lui. Voilà la vocation profonde de l’homme : ressembler toujours plus à Dieu. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »⁹ Nous sommes appelés à la perfection. Seulement, ce qui est terrible, ce qui est redoutable, c’est que ce pouvoir créateur de l’homme implique le choix de la direction que nous empruntons. Il nous est donné le pouvoir de monter jusqu’au Ciel et la possibilité de choisir le mouvement inverse, c’est-à-dire la chute et le mal.

Le septième jour

Lorsque Dieu donnera à Moïse ses commandements, Il dira : « Six jours tu travailleras et le septième tu te reposeras et tu le consacreras au Seigneur, car Dieu s’est reposé le septième jour. »¹⁰ Par cette idée très pratique, très compatissante, Dieu veut que l’homme puisse se reposer de son travail, qu’il ne soit pas une bête de corvée, un esclave, mais que, le septième jour, il se repose et qu’il le consacre à Dieu, qu’il s’élève au-dessus de ses préoccupations quotidiennes pour se reposer. L’ordre dépasse l’homme puisque, dans ce beau passage du Lévitique, il est dit qu’il faut aussi laisser la terre se reposer la septième année.¹¹

Je me souviens d’un vieil évêque russe qui me disait avoir connu un vieux prêtre, dans la Russie de l’époque tsariste. Ce prêtre avait confessé un grand pécheur. Le pécheur avait raconté tous les péchés de sa jeunesse, puis le prêtre lui avait dit : « Est-ce que tu laisses ta terre se reposer la septième année, est-ce que tu laisses tes bêtes se reposer ? » Il s’intéressait à ce respect de la création, à cette nécessité de laisser hommes et bêtes se reposer le sabbat.

Le huitième jour

Pourtant, il y a plus que cela. Remarquons bien que le ciel et la terre, ainsi que tous leurs éléments, furent achevés. Dieu acheva au septième jour l’œuvre qu’il avait faite. Le septième jour marque la fin de la première création. Souvenons-nous maintenant que, durant la Semaine sainte, le grand Samedi, le grand sabbat, le septième jour, le Christ se trouve dans la tombe. Nous chantons cet office du Samedi saint au soir du Vendredi. Le septième jour, le Christ Dieu se repose dans la tombe. C’est la fin de la première création. La mort du Christ et sa mise au tombeau sont la fin de l’ancienne création.

Mais tout ne s’arrête pas là. Il y a le huitième jour, c’est-à-dire l’inauguration de l’ère nouvelle qui commence avec la Résurrection du Christ. Nous aussi, aujourd’hui, dans la mesure où nous sommes baptisés, dans la mesure où, par la foi et le baptême, nous sommes unis au Christ, nous participons à la nouvelle création. L’ancienne création s’est terminée le septième jour et se terminera à la fin du monde, mais la nouvelle création, inaugurée par l’Incarnation du Verbe et par la Résurrection du Christ, est le début d’une ère nouvelle qui n’aura pas de fin.

« Le ciel et la terre passeront, mais ma Parole, mon Verbe, ne passera pas. »
Dans la mesure où nous sommes unis au Verbe de Dieu, unis au Christ ressuscité,

baptisés en Lui, revêtus du Christ – « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ »¹², chantons-nous le jour de notre baptême – nous appartenons au huitième jour. (Nous voyons bien qu'il ne s'agit pas de jours de vingt-quatre heures.) Nous appartenons à une ère nouvelle, à la création nouvelle, à un monde éternel, à la Jérusalem céleste. Nous sommes déjà des citoyens du Royaume de Dieu. Alors, nous n'avons plus peur de la mort, parce que, pour ceux qui vivent le huitième jour, pour ceux qui appartiennent au Royaume de Dieu, il n'y a pas de mort. La mort biologique n'a pas de prise sur ceux qui sont déjà morts en Christ pour participer à sa Résurrection.

C'est pourquoi le Samedi saint, certes nous nous lamentons sur la mort du Christ au tombeau, mais il y a déjà cette attente joyeuse de la Résurrection qui vient. Le grand sabbat est l'attente du huitième jour. C'est pourquoi il nous faut respecter et comprendre la dévotion juive pour le sabbat, mais aller au-delà. Le sabbat prend tout son sens lorsqu'il est la veille du dimanche et la veille de la Résurrection, la veille du huitième jour, de la Jérusalem céleste et du monde à venir !

NOTES

1. Livre admis secondement dans le canon de l'Ancien Testament, à partir de la version des Septante.
2. 2 Mac 7, 11.
3. Jn 1, 1.
4. Jn 1, 14.
5. Cf. 2 P 3, 8.
6. Lc 21, 33.
7. Cf. Ex 3, 14.
8. Ps 81.
9. Mt 5, 48.
10. Cf. Ex 34, 12 ; Lv 23, 3.
11. Cf. Lv 25, 3-7.
12. Cf. Ga 3, 27.

LE RÉCIT DE LA CHUTE

Gn 3, 1-7

La première question qui se pose à la lecture du récit de la création est la suivante : où et quand se situe-t-il ? C'est la question que se posent un peu naïvement les enfants du catéchisme lorsqu'ils demandent : « Mais enfin, cela se passe-t-il avant ou après l'homme de Cro-Magnon ? » Essayons de répondre à cette question.

Le point de vue rationaliste

D'abord, la réponse que je qualifierais de rationaliste consiste à interpréter ce texte certes avec foi, en essayant tout de même de rationaliser l'événement. Selon cette réponse, le Paradis représente l'état de l'homme tel qu'il est appelé à devenir. Ce n'est donc pas un événement réel, mais une image qui correspondrait à l'aspiration profonde du cœur humain en même temps qu'à la vocation à laquelle Dieu appelle l'homme, à ce que Dieu veut que l'homme devienne. Quand à la chute, cela correspondrait à la tendance permanente de l'homme à remplacer ou rabaisser la soif de Dieu en désir de possession. C'est la tentation permanente du mal qui fait partie de la nature humaine. Voilà la réponse que je qualifierais de rationaliste.

Elle ne me satisfait pas pour deux raisons. Premièrement – c'est la raison principale – je crois que cette réponse ne correspond pas à la Tradition de l'Église et à l'interprétation des Pères. La deuxième raison, c'est qu'elle sous-estime ce qu'il y a d'horrible et de monstrueux dans le mal. En faisant du mal une étape quasi-naturelle dans l'évolution de l'homme vers un monde meilleur, elle ignore finalement la réalité sinistre du mal. Essayons donc d'aller au-delà de cette réponse rationaliste, en faisant appel aux Pères, particulièrement à saint Basile.

La chute est un événement métahistorique

Saint Basile, dans la liturgie qui porte son nom, raconte la chute et nous dit qu'après cela, Dieu envoya l'homme dans « ce monde ». En d'autres mots, le Paradis n'était pas dans « ce monde », puisque ce n'est qu'après la chute que l'homme est envoyé dans ce monde. Cette interprétation-là ne situe donc pas l'événement de la chute dans le temps historique, mais dans ce que l'on appelle la « métahistoire ». De même que l'on parle de métaphysique pour désigner ce qui est au-delà de la physique, la métahistoire désigne ce qui est au-delà de l'histoire. L'événement de la chute se situerait donc avant que l'homme ne vive dans un monde déchu.

Cette interprétation paraît confirmée, dans l'Évangile de saint Luc, par une parole du Seigneur Jésus. Lorsque le bon larron dit à Jésus sur la Croix : « Souviens-

Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume », Jésus lui répond : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis. »¹ Or c'est la seule fois que le mot Paradis apparaît dans tous les Évangiles. Même dans l'Ancien Testament, le mot n'avait plus été employé depuis le texte de la Genèse que nous sommes en train d'étudier (à part une fois dans le Cantique des Cantiques). Jésus fait donc, par cette phrase, allusion à l'état où se trouvait l'homme avant sa chute. Il annonce au bon larron qu'il retourne là d'où Adam était tombé.

L'interprétation de saint Basile souligne que le Paradis où Adam et Ève se trouvaient avant la chute n'est pas de ce monde mais dans un autre monde, dont Adam et Ève étaient tombés et où le bon larron pourra retourner. L'Église n'a pas fait de cette interprétation une doctrine confirmée par un concile œcuménique, mais elle y fait allusion dans l'office des défunts où l'on chante : « Fais-moi de nouveau citoyen du Paradis. » En d'autres mots, l'homme qui vient de décéder demande à redevenir citoyen du Paradis, où il était avant la chute. Cela rejoint la parole du Seigneur au bon larron.

L'antique serpent

Maintenant que nous avons situé le cadre de l'événement, revenons à notre texte : « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur avait fait. » Qui était ce serpent ? Saint Jean, dans l'Apocalypse, parle du démon comme de l'antique serpent. Nous voyons donc bien – l'interprétation est générale et universelle – que le serpent représente le démon. Remarquons qu'il était le plus rusé des animaux des champs que le Seigneur avait fait : il est donc créé par Dieu. C'est une créature. Or nous savons par saint Jacques que Dieu ne crée pas le mal. Le mal ne vient jamais de Dieu. Il n'avait donc pas été créé mauvais. C'est pourquoi Isaïe, le prophète, donne au démon le titre de porteur de lumière, Lucifer, et fait allusion à sa chute lorsqu'il nous dit qu'il le vit tomber du ciel. Le Seigneur Jésus répétera aussi cette phrase.² Le démon était donc un ange, à l'origine, un ange porteur de lumière, et notre récit implique sa chute, antérieure à celle de l'homme.

Ainsi, la chute est un événement tragique qui ne concerne pas seulement l'homme, mais aussi les anges. C'est pourquoi saint Paul, dans l'épître aux Éphésiens, nous dira que nous ne luttons pas seulement contre des forces terrestres, contre des forces matérielles et humaines, mais aussi contre des esprits qui sont dans les airs.³ Il fait donc bien allusion au fait que le démon est un esprit. C'est contre lui que nous luttons, contre un esprit créé par Dieu et donc à l'origine bon, car tout ce que Dieu a fait ne peut être que bon.

Le serpent dit à la femme : « Alors Dieu a dit : "Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin" ? » Regardez le mensonge du serpent : Dieu n'avait jamais dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin. » D'ailleurs, la femme met les choses au point, elle répond au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas. " »

La propagande du démon

Nous voyons donc que le serpent, dès le départ, ment. C'est pourquoi saint Jean, dans son Évangile, donnera au démon le nom de père du mensonge. Le démon est un menteur et il séduit toujours l'homme par le mensonge, par le mensonge suprême qui consiste à présenter le mal comme un bien. L'art du démon est toujours de dorer la pilule. En effet, si le mal ne nous était pas présenté comme un bien, personne ne serait tenté de le commettre. Le mal nous est toujours présenté de façon séduisante. Le démon possède l'art de dorer la pilule, l'art de la propagande mensongère.

Voilà une petite anecdote que l'on racontait au temps de l'occupation allemande et qui a un sens assez profond : on dit que Goebbels, le ministre de la propagande d'Hitler, après sa mort, s'était égaré au Paradis. Il s'ennuyait et voilà qu'il aperçut au loin un joli nuage multicolore, aux couleurs chatoyantes, d'où se dégageait une musique céleste magnifique. Il appela alors saint Pierre et lui dit : « Qu'est-ce que c'est que ce beau nuage ? » Saint Pierre répondit : « Mais c'est l'enfer ! » « Ah, dit Goebbels, que l'enfer paraît séduisant ! Envoie-moi en enfer. » Saint Pierre l'envoya donc en enfer, mais lorsqu'il y arriva, c'était un lieu de souffrances épouvantables, de flammes et de feu, de douleur, de torture. Il appela alors saint Pierre et lui dit : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Je croyais que c'était un lieu de plaisir, de réjouissances et je constate que c'est un lieu de souffrance ! » « Évidemment, répondit saint Pierre, puisque c'est l'enfer. » « Mais alors, demanda Goebbels, ces couleurs chatoyantes, cette musique enchanteresse, qu'était-ce donc ? » « Ah, Docteur Goebbels, c'est la propagande ! »

Vous voyez : la propagande de Satan est toujours mensongère. Elle présente le mal comme du bien. On voit, par cette anecdote comique, que le démon séduit toujours par le mensonge et que le mal nous apparaît toujours comme attrayant, sinon nous ne le commettrions pas.

La femme remet donc les choses au point. Elle dit la vérité : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais ce n'est que de ce fruit-là, au milieu du jardin, que Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas sous peine de mort ! " » Le serpent dit alors un nouveau mensonge : « Pas du tout, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. »

Vous serez comme des dieux : vous voyez la subtilité de ce mensonge. Le mensonge le plus subtil est toujours celui qui part d'une vérité profonde et qui la déforme. Le mensonge le plus habile est toujours une demi-vérité. Dieu a bien dit, par son psalmiste : « Vous êtes des dieux. » Dieu a bien créé l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il l'a bien créé pour Lui ressembler de plus en plus, pour la déification et pour participer à la nature divine. Le démon part de cette vérité pour suggérer à l'homme : « Vous serez comme Dieu, vous prendrez la place de Dieu. Vous serez, vous, le centre du monde. » Vous voyez le glissement qui fait d'une vérité magnifique un mensonge horrible : se prendre pour Dieu. Non pas

ressembler toujours plus à Dieu, ce qui est le but de la vie, mais se prendre pour Dieu, prendre la créature pour le Créateur et s'attribuer le pouvoir de Dieu par excellence : définir le bien et le mal.

Définir le bien et le mal

« Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal. » Or il n'y a que Dieu qui sait et qui nous apprend ce qui est bien et ce qui est mal. Si l'homme prend la place de Dieu et se met à définir lui-même ce qui est bien et ce qui est mal, il va se tromper. Il va définir comme bien l'agréable, le désirable, le plaisir et comme mal le désagréable, la douleur. L'homme devient alors esclave du désir du plaisir et de la peur de la douleur. Il est esclave de la carotte et du bâton. Il pourra être manipulé par l'appât du désir et par le malin, par le serpent. C'est justement ce que veut ce dernier : « Vous deviendrez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal. » Le mot « connaître » ne désigne pas simplement une connaissance intellectuelle, mais il s'agit d'une expérience. Le mot « connaître » est employé dans la Bible lorsque l'homme connaît la femme, pour désigner l'expérience de la connaissance. L'homme est donc invité ici à faire l'expérience du plaisir et l'expérience du mal, à connaître sensuellement le bien et le mal, à les définir par ses sens.

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir et qu'il était désirable pour acquérir l'entendement. » Vous voyez la curiosité dont elle fait preuve. Le proverbe populaire : « La curiosité est un vilain défaut » recouvre une vérité profonde. La curiosité est souvent à l'origine du mal. Je dirais même que l'adolescent commet les premiers péchés par curiosité. On veut savoir, on veut goûter, on veut découvrir quelque chose d'inconnu. Au lieu d'avoir foi et confiance dans le jugement de Dieu, on ne se fie qu'à sa propre expérience. On ne fait pas confiance à Dieu, on veut essayer, on veut goûter, il est désirable d'acquérir l'entendement.

« Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il mangea. » Ici, nos amies féministes sont un peu dépitées parce que saint Paul aime bien souligner que la femme mange le fruit avant l'homme, c'est donc elle qui séduit l'homme et non l'homme qui séduit la femme. En réalité, tant dans le bien que dans le mal, c'est souvent la femme qui a l'initiative. La femme est capable de conduire l'homme vers le bien comme vers le mal. On croit souvent que c'est l'homme qui agit le plus, alors que la femme a un grand pouvoir qui peut entraîner la chute de l'homme, mais qui peut aussi conduire l'homme vers la foi et vers le Royaume.

Les conséquences de la chute

« Alors, leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes. » Le corps humain est beau et, avant la chute, l'homme n'avait aucune honte à être nu. Ce n'est que lorsque le péché s'introduit dans la nature humaine qu'il la pervertit et que l'instinct le plus puissant de l'homme, l'instinct de reproduction, devient mauvais. Mais

l'instinct en lui-même n'est pas mauvais. Tout ce que Dieu fait est bon, mais lorsque le péché entre dans l'homme, dans son corps et dans son instinct, alors il le fausse. Voici que ce qu'il y avait de plus beau dans l'homme, l'instinct qui était intimement lié à l'amour, devient de la concupiscence, devient le désir de posséder : non plus aimer pour se donner à l'autre, non plus aimer pour l'autre mais aimer pour soi, aimer pour prendre, aimer pour posséder. L'amour est faussé et ils ont honte d'être nus c'est pourquoi « ils cousirent des feuilles de figuier pour s'en faire des pagnes. »

« Ils entendirent les pas du Seigneur qui se promenait dans le jardin à la brise du jour... » Le Mercredi saint, en l'honneur de Marie-Madeleine, la grande pécheresse qui lave les pieds du Seigneur avec du parfum précieux, nous chantons : « Elle lavait ces pieds dont Ève entendit les pas au paradis. » Vous voyez le contraste : Ève entend les pas de Dieu, elle a peur et elle a honte. Marie-Madeleine se repent, elle embrasse ces mêmes pieds avec amour et les oint d'un parfum précieux. Ève et Adam, au contraire, « se cachent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. » L'homme pécheur se cache de Dieu, il ne voit plus Dieu et ne veut plus Le voir. C'est cela le péché. Il nous prive de la vision et de la lumière divine.

« Alors le Seigneur appela l'homme : "Où es-tu ?" "J'ai entendu tes pas dans le jardin, répondit l'homme, et j'ai eu peur. J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. " » « J'ai eu peur » : c'est la première fois que cette phrase apparaît dans la Bible. La peur est l'enfant du péché, la peur est la victoire du démon. Le démon fait peur et provoque la peur. Il manipule l'homme par la peur. C'est pourquoi le Christ, à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, dit : « N'aie pas peur ! » Mais le pécheur a peur. Il a peur parce qu'il est nu et il s'est donc caché. Alors Dieu comprend et lui dit : « Qui t'as appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! » Alors l'homme, au lieu de dire « Oui, c'est vrai, pardonne-moi », rejette la faute sur la femme. « L'homme répondit : "C'est la femme que Tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé." » Non seulement il en rend responsable la femme, mais il essaie d'en rendre responsable Dieu Lui-même : « ...la femme que Tu as mise auprès de moi ». On désobéit à Dieu, puis, lorsque le mal arrive, on rend Dieu responsable du mal que l'on a commis en faisant le contraire de ce que Dieu nous avait dit de faire.

« Alors le Seigneur dit à la femme : "Qu'as-tu fait là ? " » Mais la femme, à son tour, rejette la responsabilité : « C'est le serpent qui m'a séduite et j'ai mangé. » L'homme rejette la faute sur la femme, la femme rejette la faute sur le serpent, c'est très commode.

« Alors le Seigneur dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages, tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne, et elle [la descendance de la femme] t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. " » Les Pères ont toujours vu dans cette phrase la première annonce de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile. Oui, la

descendance de la femme, c'est-à-dire le Messie, écrasera la tête du démon, qui, lui, cependant, atteindra le Messie au talon. Oui, le démon Le crucifiera, il croira L'avoir vaincu, mais, en fait, c'est le Messie qui écrasera la tête du serpent. Voilà la première annonce du salut, de la défaite du démon. Nous venons donc d'entendre le récit de la victoire du démon et déjà, pourtant, nous est annoncée, nous est prophétisée sa défaite. Dès que l'homme pèche, déjà Dieu prépare son salut. La bonté de Dieu aura le dernier mot.

« À la femme, Il dit : "Je multiplierai les peines de tes grossesses. Dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et il dominera sur toi. " » Le pouvoir de l'homme sur la femme est une conséquence du péché : ce n'est que lorsque le Christ viendra que saint Paul pourra annoncer : « Il n'y a plus ni homme ni femme, mais tous sont tout en Christ. » L'égalité de l'homme et de la femme ne viendra qu'en Christ, mais du fait du péché, la femme est poussée, par la convoitise, vers son mari et se livre à son pouvoir.

« À l'homme, Il dit : "Parce que tu as écouté la voix de la femme et que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi." » Cette phrase est très importante : « Maudit soit le sol. » Voilà que la terre est maudite, que la création toute entière est entraînée dans la chute par celui qui avait été chargé de veiller sur elle. C'est pourquoi saint Paul nous dira, dans l'épître aux Romains, que la création toute entière gémit après son salut. Elle gémit parce qu'elle a été entraînée dans la chute. Désormais tout va être déréglé. On dit parfois : « Mais ce n'est pas seulement l'homme qui fait du mal. Est-ce qu'il n'y a pas des tremblements de terre qui tuent des innocents ? » C'est que la terre elle-même, et peut-être les anges qui étaient chargés par Dieu d'assurer le bon et le beau fonctionnement de la terre, ont été eux aussi entraînés dans la chute. Tout est déréglé, le mal s'introduit dans l'univers entier. « À force de peines, tu en tireras subsistance. Tous les jours de ta vie, il [le sol] produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain. » Le travail créateur, au lieu d'être une joie, se fera à la sueur de ton front, « jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu fus tiré. Car tu es terre et tu retourneras à la terre. » C'est ici que s'introduit la mort. Nous allons mieux comprendre cela par la suite.

Les tuniques de peau

« L'homme appela sa femme Ève parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. » Ève, en hébreu, est simplement le féminin de l'homme vivant. La racine du mot hébreu signifie vivre. « Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit. » Les Pères commenteront beaucoup cette phrase : « des tuniques de peau ». Nous revenons à la question que nous posions tout au début. L'homme va entrer dans le monde déchu, il va revêtir des vêtements de peau, des vêtements d'animal. Il va revêtir une individualité biologique, il va être esclave de la reproduction et de la mort. Alors qu'il avait été créé pour la vie et qu'il aurait pu ne pas mourir, alors qu'il avait été créé comme une personne n'existant qu'en relation d'amour avec Dieu et avec sa femme, voilà qu'il devient un atome

refermé sur lui-même, un individu biologique qui va connaître la loi de la reproduction et de la mort.

« Le Seigneur dit : "Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal. " » L'homme se met à définir lui-même ce qui est bien et ce qui est mal. Dieu dit alors : « "Qu'il ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours. " Et le Seigneur le renvoya du jardin d'Éden pour cultiver le sol dont il avait été tiré. Il bannit l'homme et posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie. » L'arbre de vie était dans le jardin, l'homme y avait accès. Dieu avait créé l'homme pour la vie et non pour la mort. Les Pères expliquent pourquoi Dieu va priver l'homme de l'accès à l'arbre de vie. Ce n'est pas, comme on le croit trop souvent, la punition d'un Dieu méchant, mais au contraire un acte de bonté, de miséricorde. Si l'homme, qui avait maintenant connaissance et expérience du mal, n'avait pas été privé de l'arbre de vie, le mal aurait été éternel ! Le Dieu bon ne veut pas que le mal soit éternel, mais veut réserver à l'homme la possibilité de vivre pour le bien et de redevenir bon. Alors, Il le prive de l'accès à l'arbre de vie, Il le revêt de vêtements de peau, Il le fait descendre dans le monde déchu de l'individualité biologique, afin que le mal soit lié à cette existence temporaire et que l'homme ait la possibilité de revenir vers une vie éternelle de bien.

Dieu limite ainsi le mal au vêtement de peau, à l'existence biologique. Il chasse alors l'homme du Paradis et fait garder l'arbre de vie, le fait préserver par le glaive de feu des chérubins. Dans les églises orthodoxes, on voit ces chérubins représentés par les archanges Michel et Gabriel qui gardent l'entrée du sanctuaire, représentant le Royaume de Dieu, le Paradis. L'homme ne peut plus y entrer tant qu'il est engagé dans le mal. Il ne pourra plus retourner au Paradis, avoir à nouveau accès à la vie éternelle, que par un autre bois, non plus l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais l'arbre de la Croix.

Le salut par l'arbre de la Croix

C'est par la Croix du Christ que l'être humain va retrouver la vie, c'est parce que le Sauveur va partager la mort d'Adam et Ève que les descendants des premiers parents pourront partager la vie du Christ ressuscité. La Croix du Christ va nous ouvrir l'accès au Paradis. « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis » annonce le Christ au bon larron. Le bois de la Croix est le bois de la vie. Dans la magnifique icône de la Trinité de Roublev, les trois messagers divins sont accueillis par Abraham et Sarah qui leur offrent l'hospitalité, autour d'une table que l'iconographe représente comme un autel, comme une table eucharistique. Derrière l'autel se trouve un arbre, le chêne de Mambré, à l'ombre duquel Abraham et Sarah ont accueilli leurs visiteurs. Ce chêne de Mambré représente désormais l'arbre de vie et ses racines descendent sous l'autel eucharistique, car c'est en mangeant le Pain de vie, le corps et le sang du Christ crucifié et ressuscité, que nous allons retrouver l'accès à l'arbre de vie.

Par le bois de la Croix, par la communion eucharistique qui nous a été achetée par le Christ au prix de son sang, le Paradis va être de nouveau ouvert et la vie éternelle sera une vie de bien, non pas une vie de mal.

Ainsi, dès la chute, Dieu prépare le rachat de l'homme par son Christ. Il prépare le salut, le Royaume de Dieu. Dans cet autre récit de la chute qu'est le récit du meurtre d'Abel, lorsque Dieu condamne le meurtrier à errer de par la terre, Caïn terrifié dit : « Seigneur, comment pourrai-je vivre, les hommes me tueront ? » Le Dieu de miséricorde répond : « Je mettrai un signe sur toi pour préserver ta vie et personne ne pourra toucher à ta vie. » Dieu va donc protéger même Caïn, l'assassin. Dieu va ainsi rendre possible le salut du pécheur, celui de Caïn comme celui d'Adam et Ève.

Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il soit sauvé. Il veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité et à la vie éternelle. Dieu n'est donc pas quelqu'un qui punit, Il corrige. Ce n'est pas la même chose. Corriger, c'est redresser, c'est ramener quelqu'un dans le droit chemin pour son bien. Dieu corrige, mais le but est toujours le bien de l'homme et, finalement, la vie de l'homme dans le Royaume. « Que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité ! »⁸ : c'est cela que Dieu veut.

NOTES

1. Lc 23, 42-43.
2. Cf. Lc 10, 18.
3. Cf. Éph 6, 12.
4. Cf. Ps 81.
5. Ga 3, 28.
6. Lc 23, 43.
7. Cf. Gn 4, 14-15.
8. 1 Tim 2, 4.